

Eric Serra : «Un ciné-concert demande un travail préparatoire colossal»

INTERVIEW. Le compositeur Eric Serra, qui accompagne les films de Luc Besson depuis le début des années 1980, reprend la tournée des ciné-concerts du «Grand Bleu», dont la bande originale reste la plus vendue de tous les temps pour un film français.

Il y a plus de trente ans était diffusé en ouverture du festival de Cannes le film de Luc Besson, «Le Grand Bleu». Une projection qui, de mémoire de festival, ne marqua ni les esprits ni la Croisette. Puis peu à peu, faisant mentir les pronostics, le long-métrage trouva son public pour devenir le film d'une génération et même au-delà. Depuis, le phénomène «Grand Bleu» ne s'est jamais tari et même si certains ne comprennent toujours pas son ampleur, personne ne peut le nier. La musique du film, composée par Éric Serra, compte sans doute autant que le film lui-même dans les raisons de ce succès fou. Au moment où le compositeur s'apprête à reprendre la tournée «Le Grand Bleu» en ciné-concert dans toute la France (à partir du 14 septembre) nous avons discuté avec lui de cette aventure peu banale.



Une première question qui peut paraître étrange : pourquoi avoir choisi «Le Grand Bleu» pour votre premier ciné-concert ? Vous avez beaucoup de bandes-originales iconiques à votre catalogue. Là, vous avez un peu choisi la facilité, non ?

Vous savez, ce n'est pas vraiment moi qui ai décidé. C'est à la base le producteur Gérard Drouot qui m'a soumis cette idée de ciné-concert. Après, on ne va pas s'en cacher, du point de vue du producteur, c'était quand même la bande originale la plus évidente, le film qui avait le plus de chance de faire se déplacer les gens et avec lequel il avait le plus de chance de ne pas trop perdre d'argent. Si j'avais fait un ciné concert «Subway», par exemple, je ne sais pas si les salles auraient été aussi pleines. C'est un spectacle qui coûte énormément d'argent. Le choix du film est basement matérialiste [rires].

Et pourquoi cela revient-t-il aussi cher ? Un ciné-concert coûte-t-il plus cher qu'une tournée normale ?

Oui, parce qu'il y a un énorme travail préparatoire avant d'aboutir au spectacle que vous voyez et cela coûte de l'argent. Ce n'est pas seulement «on prend les partitions

d'il y a trente ans et on y va» ! Nous avons travaillé pratiquement à trois pendant un an avant de prendre la route. En plus, il y a tout l'aspect technologique et matériel qui a un prix non négligeable. Par exemple, l'écran sur lequel on projette le film n'est en rien comparable avec les projections vidéo utilisées dans les tournées. Les appareils qui nous permettent d'être synchro avec le film coûtent également très cher. Après, je ne saurais pas vous dire exactement combien, car je ne suis pas le producteur...

C'est un travail étrange, non, pour un musicien tel que vous ? On est proche du métronome...

Oui, c'est exactement ça ! Pour être parfaitement synchronisé, il faut avoir un métronome dans les oreilles. Durant le travail préparatoire dont je vous parlais, j'ai programmé, du début à la fin du film, un métronome qui suit la musique originale. Nous l'avons dans les oreilles durant tout le ciné-concert. Vous n'avez tout pas tort de dire que pour un musicien comme moi, c'est un travail assez inhabituel. Ce n'est pas du tout comme un concert traditionnel : il y a zéro liberté. C'est l'inverse du jazz, mais ça me plaît aussi ! C'est juste un plaisir différent. Quand je joue sur scène avec mon groupe de fusion, il y a une certaine part d'improvisation, de l'interaction avec le public, je peux parler entre les morceaux, les présenter... Et un truc bête : normalement, les

spectateurs applaudissent entre les morceaux. Là, on commence et on ne s'arrête qu'à la fin du film. Et ensuite seulement, le public applaudit. Je vous assure que quand on arrive au générique, je suis vraiment content d'avoir réussi, car c'est un exercice très périlleux !

Vous avez fait énormément de musiques de films et pourtant on en revient toujours au «Grand Bleu»...

C'est quand même le plus grand arbre de ma forêt ! Et je suis très fier d'avoir fait cette musique. On me parle toujours de celle-là en premier, car c'est la plus connue, mais j'ai la chance d'en avoir écrit plusieurs autres qui ont également connu le succès. Ce n'est donc absolument pas une frustration.

Et le fait qu'on vous associe forcément à Luc Besson ?

Ça, c'est encore plus logique. Sur la trentaine de bandes originales que j'ai composées, il y en a près de vingt-cinq que j'ai faites pour un de ses films. Si cela me dérangeait, j'aurais pu refuser ! J'ai surtout refusé les autres propositions. Mon travail avec Luc me comblait, tant sur le plan artistique que financier, donc j'avais la chance de ne pas avoir à chercher du boulot.

J' imagine qu'il a assisté à l'un des premiers ciné-concert «Grand Bleu»...

Non, il n'a jamais vu le spectacle ! Nous ne l'avons pas joué tant que ça, en fait. Lors de la création, à Paris, Luc n'était pas en France. Je pense qu'il avait prévu de venir le voir plus tard. Mais l'épidémie de Covid nous a interrompus...

Et quelle a été sa réaction quand vous lui avez parlé du projet ?

Evidemment, je lui ai demandé sa permission avant de me lancer. C'est tout de même son film. Il m'a dit oui. Mais honnêtement, ça ne l'a pas préoccupé plus que cela. De toute façon, il n'aime pas trop regarder en arrière.

Propos recueillis par Nicolas Bellet